Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 33

Artikel: Problème
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188835

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Encore!!! Voulez-vous savoir une chose, mon brave, vous êtes pochard, et, de plus, ingrat, ajouta Mouton en désignant les galons du soldat.

— Ingrat! Jamais; pas cela, c'est parce que je crains de les perdre, ces galons; c'est long à gagner dans la gendarmerie.

— Retournons auprès de ces messieurs et de ces dames. Ils croiraient que nous sommes venus dévorer un beefsteack en cachette.

Des jours, plus tristes encore, se passèrent... Pardon, lecteur, franchissons d'un bond, je vous en supplie, cette effroyable époque, abordons le dénouement.

Le siège est fini, le pain rentre, se croisant avec nos millions qui sortent. Mouton tient parole, il se laisse conduire à la Conciergerie. On veut l'y retenir jusqu'à la reprise de la paperasserie, mais Mouton objecte vigoureusement qu'il est libéré depuis cinq semaines, et qu'il poursuivra, sous la prévention de détention illégale, quiconque attenterait à sa liberté. On lui conseille alors d'aller à Melun avec son gendarme faire régulariser sa libération. Il y consent.

Le trouble est à son comble au greffe de la maison centrale. Le nouveau directeur n'est pas encore au courant. Heureusement Mouton connaît les cartons et les registres, il sauve sa situation.

Enfin, le voilà officiellement libre!

— Eh bien, que dites-vous de tout cela, dit-il à l'ex-brigadier?

— Ouf, en voilà une histoire, je n'y comprends rien, mais ce que je sais bien, c'est que vous êtes le meilleur des hommes.

— Et vous le plus emb..... des gendarmes. M'avez-vous assez turlupiné, hein? Etes-vous tranquille à présent?

— Oh oui! C'est-à-dire non, je voudrais bien retrouver les sabres, si les Prussiens ne les ont pas dénichés; j'avais fait graver mon nom sur le mien.

— Quand vous serez officier — je me comprends — nous irons les chercher; ils seront un peu rouillés, mais nous les retrouverons, je l'affirme.

Mouton est aujourd'hui réhabilité, et l'ex-brigadier porte les épaulettes de capitaine, encadrant sa croix. Deux sabres rouillés sont accrochés au-dessus de son lit. Le bruit court dans sa compagnie que tout gendarme surpris par lui, dormant ailleurs qu'au lit, sera passé par les armes.

JEAN ALESSON.

Problème.

Un de nos abonnés pose la question suivante aux amateurs de calcul :

On a mis trois semaines pour faucher une prairie dont l'herbe était parfaitement égale au commencement de l'opération. Chaque matin, excepté les dimanches, on a fauché la même quantité superficielle de pré, en commençant à la même heure, en travaillant également et continuellement pendant 4 heures consécutives, à commencer par le lundi pour finir le samedi de la 3me semaine.

On demande quel est le poids du foin qui a cru sur toutes les parties non fauchées pendant tout le temps de la fenaison, depuis le premier instant où on a commencé jusqu'à l'instant où l'on a fini de faucher, sachant que la dernière parcelle a donné 685 kilos, et que le poids total du foin a été de 10,278 kilos?

On suppose que la crue a été uniforme et d'un poids proportionnel au temps. On ne tiendra pas compte de la perte du poids due à l'évaporation.

Petites connaissances pratiques.

Pêches à l'eau-de-vie. — Un cordon-bleu des plus distingués nous communique cette recette: « Prenez de bonnes pêches, pas trop mûres, essuyez-les, jetez-les pendant une minute dans l'eau bouillante avec une poignée de sel; sortez-les, passez-les à l'eau fraîche et essuyez-les délicatement. Mettez dans les bocaux, versez dessus un sirop de sucre, ajoutez du cognac en suffisance pour baigner les fruits et fermez les bocaux. Au dire des plus gourmets, les pêches ainsi préparées sont exquises, et conservent admirablement leur forme et leur couleur.

Boutades.

Parmi les nombreuses anecdotes cueillies dernièrement dans la vie de V. Hugo, celle-ci est certainement une des plus spirituelles :

Le petit hôtel de l'avenue de V. Hugo habité par le poète n'appartenait point à celui-ci, mais bien à la princesse de Lusignan. Victor Hugo, qui avait horreur des déménagements, songea un jour à acquérir cette propriété; mais la princesse l'estima au prix exagéré de 750 mille francs.

— Sept cent cinquante mille francs! s'écrie Victor Hugo.

— C'est pour rien, reprend la princesse.

Le poète regarde fixement sa propriétaire.

— Songez donc, ô grand poète, que ce petit hôtel a eu l'incomparable honneur d'être habité par Victor Hugo.

Le poète sourit :

— Eh bien! moi, madame, je ne suis pas assez riche pour acheter une maison qui a été habitée par Victor Hugo.

On lit dans le *Journal de Genève*, du 11 courant, l'annonce ci-après :

« Une jeune personne parlant le français et l'allemand désire apprendre à cuire sous un bon chef; elle est prête à faire une petite rémunération. S'adresser, etc. »

Villégiature et santé.

Un baigneur se plaint à un garçon d'hôtel, sorte de jocrisse assez réussi.

— Je crois que vos eaux ne font rien du tout!

— Il faut de la patience, monsieur! Il y avait ici une dame qui n'est morte qu'au bout de six mois!

Un jeune provincial à un vieux Parisien :

— Comment, vous ne croyez pas à l'amitié?

— Je suis de l'avis de Pierre Véron : « C'est un parapluie qui se retourne dès qu'il fait mauvais temps! »

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.